

Le Cinéma total

L'endoctrinement populaire en Allemagne totalitaire

Maxime Belley

Numéro 265, mars-avril 2010

Cinéma et propagande

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63427ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belley, M. (2010). Le Cinéma total : l'endoctrinement populaire en Allemagne totalitaire. *Séquences*, (265), 24–25.

Le Cinéma total

L'endoctrinement populaire en Allemagne totalitaire

Qui n'a jamais entendu parler de Joseph Goebbels, maître incontesté de l'imposante symphonie propagandiste nazie qui dura plus de douze ans et causa la perte de millions de gens ? Qui n'a jamais vu une des nombreuses œuvres créées alors qu'il était ministre du Reich à l'Éducation du peuple et à la Propagande ?

MAXIME BELLEY

Nous n'aurions alors qu'à penser à **Triumph des Willens**, qui tente de montrer, sous un angle militariste, la renaissance de l'Allemagne en tant que grande puissance occidentale, et ce, suite au terrible conflit de 1914-1918. D'autre part, nous pourrions aussi penser à **Olympia**, qui fait l'éloge de la force physique de l'« Aryen » lors des Jeux olympiques de Berlin en 1936. Ces deux œuvres dites « positives » de la réalisatrice Leni Riefenstahl firent rapidement le tour de la planète. Cependant, à elles seules, ces dernières ne renvoient pas une image juste de la propagande nazie dû au simple fait qu'elles sont justement « positives », et servaient à renvoyer un reflet éclatant du peuple allemand, et ce, tant à lui-même qu'à l'opinion internationale. Avant de s'avancer dans cette direction, précisons d'abord que par œuvres « positives » ou « négatives », nous désignons ces ouvrages qui font soit la promotion d'un concept, soit la condamnation

Toute l'ère nazie se résume à cette promotion populaire de concepts positifs et négatifs, en ce sens que l'accomplissement du peuple...et la destruction de l'autre...

d'un autre — dans ce cas précis, il s'agit bien évidemment de la promotion de la « race aryenne » et de la condamnation de la « race juive » par le cinéma. De ce fait, ce n'est pas en montrant à sa population les ouvrages de Riefenstahl qu'Adolf Hitler et son gouvernement instable réussirent à fanatiser une population d'environ 70 millions d'âmes. En d'autres termes, **Triumph des Willens** et **Olympia** font grand contraste avec les ouvrages dits « négatifs » produits durant l'ère nazie. À ce sujet, nous pourrions



Photo : Triumph des Willens

plutôt penser à des œuvres — s'il est permis de les appeler ainsi — telles que **Die Rothschild**, d'Erich Waschneck, ou encore **Der Jud Süß**, de Veit Harlan.

Quantité de documents haineux transformèrent ainsi peu à peu le peuple allemand, initialement relativement indifférent face à la «question juive», en peuple assoiffé de vengeance et capable de faire de grands sacrifices pour concrétiser ses «nouveaux idéaux». Le cinéma n'étant cependant qu'un des nombreux vecteurs utilisés par le gouvernement hitlérien; en prenant aussi pour médias les affiches, la littérature, la radio, etc., l'État parvint rapidement à réajuster l'opinion publique liée à la question juive, et ainsi, à préparer la population aux mesures à venir à leur égard. Par le biais d'un patient processus d'unification par la propagande — processus s'appuyant sur les cordes sensibles allemandes —, les nazis firent de l'Allemagne une société totalitaire grandement basée sur des théories racistes. Ensuite, comme ces derniers eurent un contrôle sans borne sur le peuple et que, comme le précise Hannah Arendt, «partout où le totalitarisme a le contrôle absolu, il remplace la propagande par l'endoctrinement»², c'est par le biais d'une réforme psychologique intense que la mise en place d'une société de plus en plus homogène se concrétisa.

En rabaissant ainsi le juif au rang d'animal nuisible, les nazis transformèrent le meurtre massif des SS en extermination « légitime ».

Un cas concret de ce type de réforme psychologique par la propagande cinématographique se situe certes dans le pseudo-documentaire **Der ewige Jude**, réalisé en 1940 par Fritz Hippler. Concentrons-nous maintenant sur son analyse. Ici, graduellement, à l'aide de divers exemples graphiques, les juifs furent montrés comme un peuple paresseux, méchant, incapable de travailler manuellement et n'étant dans son élément qu'en respectant son «inclination naturelle», soit, l'exploitation, l'arnaque et la revente. Comme le potentiel de création des races constitue un des thèmes centraux du document, l'Aryen est ainsi montré comme le créateur de bonnes choses; le juif comme un parasite qui ne produira jamais rien de «non dégénéré». Il est ainsi très logique de croire que ce pseudo-documentaire ait été réalisé dans le seul but de préparer l'Allemand à n'avoir aucune pitié face au juif lorsque le temps de son extermination arriverait, et ce, peu importe son âge. À cette fin, le narrateur fait une mention spéciale au sujet de l'enfant juif, comparé avec grand contraste à l'enfant allemand, vaillant et honnête. Contrairement à ce dernier, l'enfant juif est décrit comme un être pathologiquement mauvais, perdu d'avance de par ses gènes corrompues, et destiné à arnaquer le peuple qui l'accueille, comme ses parents



Der Jud Süß

l'on fait. Le narrateur consacre de ce fait quelques instants à attaquer l'enfant juif et à l'abaisser au même titre que ses parents qui, eux, sont rabaissés depuis le début du film au rang de vermines. D'ailleurs, lors de présentations graphiques illustrant notamment les emplois avantageux détenus par les juifs en rapport à leur faible proportion, ou encore, leurs conditions de vie générales, montrées comme radicalement supérieures à celle de l'Allemand moyen, nous avons l'occasion de voir un intéressant parallèle, où le réalisateur, par le biais d'un montage en alternance, compare la migration des juifs des générations précédentes à celles des rats, qu'il dit toutes deux génératrices

de destruction et de maladies, qu'elles soient physiques ou sociales. Tout comme les rats transportent la peste et doivent être éliminés, les juifs, situés à la même hauteur dans l'échelle nazie, sont une peste sociale et doivent par le fait même subir le même sort. En rabaissant ainsi le juif au rang d'animal nuisible, les nazis transformèrent le meurtre massif des SS en extermination «légitime».

Der ewige Jude n'est qu'un document raciste parmi tant d'autres, destiné à nourrir la malveillance allemande envers le judaïsme. Il n'est qu'un cri de haine dans cette fanfare cacophonique dirigé contre les juifs. Ainsi, comme le mentionne l'auteur Guido Knopp, «pas à pas, discours après discours, pamphlet après pamphlet, en dépouillant les juifs de leur humanité, on alléga la conscience des criminels avant même qu'ils n'aient perpétré leurs crimes»². Peu importe la forme desdits documents ou du discours employé, tout cela n'eut qu'un but: détruire l'inhibition allemande face à leur extermination, et ce, tout en leur bourrant le crâne de la vision hitlérienne du monde. Comme Hitler l'a lui-même mentionné, «sans une éducation nationale-socialiste préalable, [...] l'armement de tous les Allemands sans distinction était une faute criminelle». La propagande est, dans l'optique de cette citation, le type d'éducation qu'il entendait donner à son peuple.

Toute l'ère nazie se résume à cette promotion populaire de concepts positifs et négatifs, en ce sens que l'accomplissement du peuple (son aryanisation) et la destruction de l'autre, furent constamment mis en avant-plan, l'un étant indiscutablement dépendant de l'autre. C'est en vendant cette double mise en relation que les nazis purent effectivement parvenir au pouvoir et s'y accrocher douze ans durant, et ce, en inspirant la haine qui conduisit plusieurs millions d'êtres à la mort; c'est par le biais du 7^e art, technique relativement nouvelle à cette époque, que le mouvement put inspirer ses méfaits les plus durables.

¹ ARENDT, Hannah, *Le Système totalitaire*, Paris, Le Seuil, 1972, p.67.

² RAUSCHNING, Hermann, *Hitler m'a dit*, Paris, Nouvelle édition revue et complétée, 1979, p.224.